

Nous voici donc à Luxembourg (ce pays aux oiseaux noirs comme l'ardoise qui couvre ses toits humides et pentus) en un mois d'avril comme il est rare d'en voir sous ces latitudes. Que dis-je, rare ? Unique. D'un ciel si bleu qu'on aurait pu le boire. D'une tiédeur si précoce que les habitants de la ville se baignaient les pieds nus au bord des fontaines. D'un vert si vif, celui des jardins, qu'on aurait eu envie de le manger.

Or, voilà qu'au milieu du plus beau parc de la ville, un peu à l'écart de ces fastes printaniers, se promenait une chenille solitaire. Je ne sais pas si normalement les chenilles vivent en communauté comme les abeilles et les fourmis, mais celle-ci avait vraiment l'air d'être une créature à part. D'une nervosité sans pareil, elle avait l'habitude de bouger sans cesse. Toujours pressée, mêlant une vive curiosité à un air quelque peu « dans les nuages », elle allait et venait le long de la pelouse évitant les taupinières et les cailloux, allant parfois se nicher derrière les touffes d'herbes les plus hautes qu'elle rencontrait. C'était une chenille timide. Mais elle aimait bien jouer.

Surtout, elle adorait s'amuser à cache-cache. Mais comme elle n'avait pas d'amis, elle jouait toute seule, en plongeant sa tête dans la terre comme une autruche.

Autour d'elle, la renaissance de la nature était à son comble. Le Grand Parc Municipal ! Cet immense orchestre où chaque cri d'oiseau, bruit d'écureuil ou frémissement d'arbre se fondent en une seule, indicible harmonie. Même les humains qui s'y promènent suivent les notes du chorus en sifflant. Or, tout cela ne semblait guère intéresser la chenille qui, elle, continuait de s'abstraire en se précipitant de toutes ses petites pattes ouvrières – mais où ? À vrai dire, vers nulle part.

Bien sûr, il y avait des moments d'oisiveté... Cela arrivait le plus souvent le soir, après le coucher du soleil, lorsque le concerto des créatures atténuait son intensité. C'est alors que la chenille s'arrêtait et restait immobile, fixant le ciel indigo où s'affichaient, les unes après les autres, les étoiles ; et elle demeurait ainsi, l'haleine calme, perdue dans d'étranges rêveries. Il lui arrivait aussi d'avoir des discussions imaginaires avec la lune, qui, de là-haut, lui souriait bienveillante.

Mais aux premières lueurs du jour, la voilà de nouveau sur pied, prête à se relancer dans ses courses interminables. Et c'étaient, une fois de plus, les jeux, les sauts, les pirouettes et les valse au milieu des brins d'herbe, tout un monde de loufoqueries puérides et ingénues.

Les fleurs qui longeaient la pelouse et qui assistaient quotidiennement aux déplacements de la chenille, s'échangeaient entre elles des commentaires malicieux.

– Voilà qui est curieux... observa une marguerite.

– Chaque jour, des tas d'insectes passent devant nous, et ils sont diligents et laborieux. Seule cette drôle de chenille semble n'avoir rien d'autre à faire que de tourner en rond comme une toupie.

– Ce qui est encore plus curieux, c'est qu'elle aurait dû sortir ses ailes depuis longtemps déjà, à l'heure qu'il est ! précisa un muguet.

– C'est un papillon raté, déclara cynique un glaïeul.

Une rose, la plus belle rose du jardin, fut même très hautaine. Elle parlait avec un fort accent anglais.

– Et si par hasard ce misérable lombric devait un jour se décider à voler, j'aurais horreur qu'il se pose sur mon pistil. Je suis noble, je n'ouvre pas mon cœur aux créatures bizarroïdes !

Elles étaient bien bavardes, ces fleurs ! Mais elles prenaient soin de s'exprimer à voix basse, car la chenille, aussi farfelue qu'elle en avait l'air, forçait tout de même le respect. Le mois d'avril touchait à sa fin, et s'il est vrai que l'insecte conservait tout son élan vital, les signes du temps commençaient à laisser des traces sur son aspect physique. Il donnait l'impression d'avoir atteint un âge mûr.

Or, il est important de préciser que la chenille en question était une chenille tout à fait comme les autres... Loin de constituer une anomalie quelconque de la nature, elle était dotée de toutes ses composantes anatomiques, y compris sa tête, et chacune de ses cellules était à la bonne place. Pourquoi donc ces attitudes extravagantes ? Et pour quelle raison s'obstinait-elle à ne pas vouloir évoluer ? Mais continuons notre histoire...

La « vieille » chenille, disais-je, malgré ses comportements quelque peu excentriques, forçait le respect. Et les fleurs qui avaient été jusque-là les seuls témoins de ses rocambolesques badineries, s'efforçaient de garder un silence respectueux.

Cela n'empêcha pas tout un tas de bavardages et de mauvaises langues (la rumeur selon laquelle une créature récalcitrante désobéissait aux lois les plus élémentaires de la nature) qui se propagèrent à grande vitesse au sein du parc. Et voilà qu'en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, une nuée de papillons s'approcha de la bestiole qui, à ce moment-là, était en train de se déplacer drôlement vite : grondante de sueur, elle essayait de battre le record de traversée « non-stop » de la grande pelouse, fixé jusque-là à cinq longueurs et demie.

– Eh bien alors ? Qu'est-ce que tu attends ? L'automne, peut-être ? Tu n'as pas honte, te traîner encore comme un vulgaire vermisseau ! s'écria l'un d'eux.

– On dirait que tu t’amuses à grignoter le gazon ! s’es-claffa un autre, plutôt mal embouché.

– Elle n’est rien d’autre qu’une snob, une originale qui se croit plus que les autres... jugea un troisième.

– La preuve, conclut un autre encore, elle fonce à une telle vitesse qu’elle voudrait battre Butterfly Arrow¹ que cela ne m’étonnerait pas !

Cette rafale de moqueries criardes coupa brutalement la concentration de la chenille, qui interrompit sa course et leva la tête irritée, son record étant désormais compromis. Une demi-douzaine de paires d’ailes parfaitement symétriques fouettait l’air à une courte distance. Le pauvre insecte, qui n’avait jamais vu un papillon de sa vie, s’immobilisa, retenant son souffle. La vue de tous les démons de l’enfer n’aurait pu lui provoquer un effroi plus violent. Son corps frémit, ses yeux se fermèrent instinctivement, un spasme horrible secoua toutes ses pattes. Un bref instant. Puis ce fut l’agitation. Mu par un désespoir aveugle, il se tourna de l’autre côté. Mais en vain, car les papillons, amusés par cette réaction exagérée, retournèrent se placer devant la chenille. Celle-ci pivota à cent-quatre-vingt degrés, mais l’escadrille

¹ Nom attribué à un lépidoptère devenu légendaire par son envergure exceptionnelle lui permettant d’atteindre une vitesse de vol inégalée ; très connu dans la région, son existence réelle étant par contre fort controversée.

alla de nouveau la taquiner près de son nez. Totalement en proie à la panique, elle profita d'un bout de terrain plus tendre pour y plonger la tête.

– Regardez-la ! Elle enfonce son nez sous la terre...

– Ha, ha, elle doit se prendre pour une autruche !

– Eh oui, forcément : une autruche, même si elle a des ailes, ça ne vole pas !

Ils étaient puérils, ces papillons. Leurs ailes étaient jaunes tout comme la jacinthe et le pissenlit.

Retenant sa respiration, les yeux et la bouche pleins de poussière, la chenille resta cachée un bon moment. Puis, ne pouvant prolonger son apnée, elle retira avec prudence la tête de sa niche. Un calme familier la reconforta. Elle revint complètement à la surface. Son haleine était lourde. Elle tremblait encore. Autour d'elle, tout était redevenu normal. L'herbe ondoyait légèrement, le soleil brillait. Ses agresseurs étaient partis.

Ce qui venait d'arriver n'était le fruit ni d'une hallucination ni d'un rêve. Sans le savoir, la chenille eut la vision claire et puissante de ce qui serait un jour sa véritable nature. Et elle en eut peur. Elle en eut très peur.

Les jours se succédèrent, la nature suivait son cours. Des fleurs se fanaient, d'autres apparaissaient en l'espace d'une nuit, le vert tendre des feuilles perdait de sa fraîcheur initiale, les fourmis travaillaient.

Le mois de mai était bel et bien là. Et notre petite chenille ? Elle était là, elle aussi. Solitaire comme toujours. Avec quelques rides en plus, mais, en revanche, beaucoup d'égratignures en moins. Car si elle était parvenue à surmonter le choc du mois d'avril, elle était aussi devenue plus calme... Finies les pirouettes et les acrobaties ; à présent, elle s'entêtait à vouloir compter, les unes après les autres, toutes les marguerites qui tapissaient la grande pelouse centrale. Un défi ambitieux, il faut le dire ! D'autant plus qu'à chaque fois qu'il lui arrivait de se tromper dans ses calculs, elle s'imposait de tout recommencer à zéro, car elle détestait l'approximation.

Pendant ce temps, le bruit selon lequel une « chenille-clown » était capable de faire rire aux larmes même les papillons les plus moroses, continuait de se propager au sein du Grand Parc Municipal.

– Allez voir sur la grande pelouse, à l'endroit où pousse la plus belle rose du jardin. Un spectacle à ne rater sous aucun prétexte ! racontaient les pétunias et les narcisses aux papillons qui venaient se poser sur leur pistil. Et ceux-ci, intrigués, excités comme des enfants, se précipitaient pour aller visiter l'attraction du moment.

La chenille, qui en était déjà à sa cent-soixante-septième marguerite, arrêta brusquement son comptage. Un petit instant de frustration (elle venait de perdre le

fil pour la quatorzième fois consécutive) puis sa réaction fut identique à celle de sa première rencontre avec les papillons du mois d'avril. Des frissons dans tout le corps, les yeux qui se ferment horrifiés, un spasme suivi de quelques volte-face fébriles pour finir avec la tête qui plonge dans le terrain.

– Eh oh ! Est-ce que tu m'entends ?

– On lui a coupé sa tête, dis ?

– Je crois plutôt qu'elle est gourmande de sable...

– Oh là, petite ! À quoi bon s'entêter à creuser sous terre ? C'est vers le ciel qu'il faut regarder.

– Qu'est-ce qui l'empêcherait de voltiger comme tout le monde, je me demande... Ça ne doit pas être gai, à la fin, sa vie de pique-niqueur.

– Aurait-elle peur de la hauteur ?

– Dis ! nous zigzaguons bien bas nous autres, tu sais ? Il n'y a pas de fleurs au-delà des nuages !

Et sur ce, morts de rire, ils s'éparpillèrent dans toutes les directions, ivres d'allégresse et de stupidité.

Mais les manières cocasses, avec la vieille chenille, cela ne marchait pas. Car la bienheureuse époque des jeux et des acrobaties avait désormais laissé la place à un malaise profond. Contrairement au passé, son existence était devenue un fardeau. Elle avait tout le temps l'impression d'être épiée ou pointée du doigt par quelqu'un.

En plus, la crainte d'une nouvelle rencontre avec des papillons la força à se concentrer exclusivement sur ses procédures mentales. Elle comptait les pas de toutes ses pattes pendant des journées entières, elle prenait soin de passer toujours à gauche ou à droite de telle ou telle pierre, elle évitait les fleurs, les endroits ouverts, tout cela en croyant fermement pouvoir échapper à son sort.

Résultat : à la fin du mois de mai, une flotte de vanesses multicolores vint saluer la chenille. Elles n'avaient aucune envie de rire, celles-ci. Bien au contraire !

- Ça t'amuse, hein, de faire le zouave ?

- Tu te prends pour une pendule arrêtée, ou quoi ?

- Ah, mais... Madame aime se faire attendre, comme les gonzesses capricieuses.

- Madame attend qu'on lui déroule le tapis rouge...

- Eh bien nous, si tu veux savoir, on ne trouve pas ça drôle ! Les arbres, les branches, les fleurs, les feuilles et les fruits : tout le monde en parle, maintenant.

- Car il paraît que nous, les créatures les plus merveilleuses au monde, nous faisons partie d'une espèce défaillante.

- Et nous devons même supporter les moqueries des moustiques les plus insignifiants...

- Et regarde-nous quand on te parle, au lieu de te cacher comme une voleuse ! Mais, somme toute, t'as bien raison d'avoir honte, car tu n'es qu'un traître !